

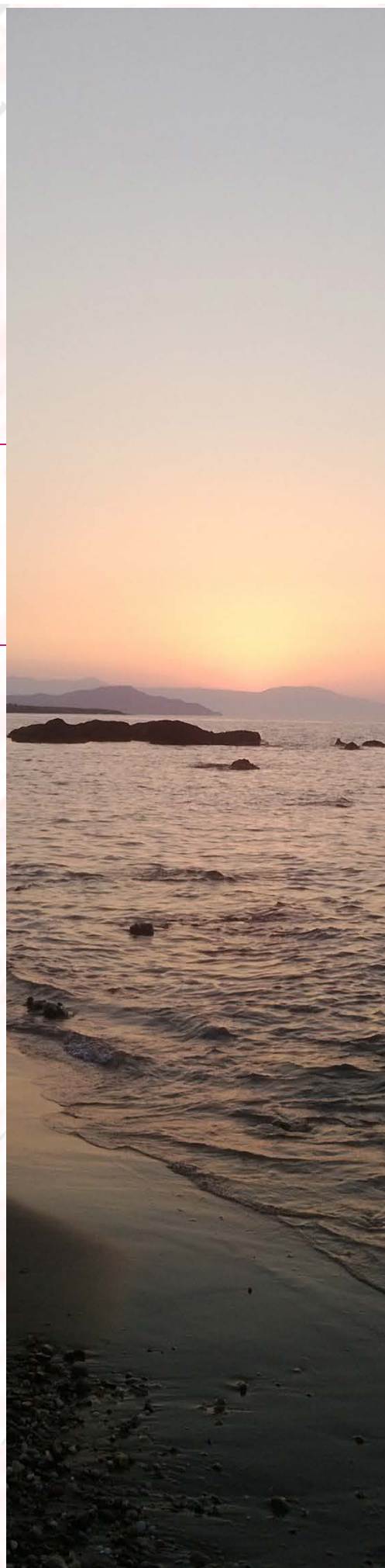
LE RÉPIT PARENTAL

PARTIR SANS LES ENFANTS, C'EST POSSIBLE !

POURQUOI PAS VOUS ?

TÉMOIGNAGES DE MAMANS SUR LEUR PROJET DE VACANCES COLLECTIF SANS LEURS ENFANTS

DONNÉES RECUEILLIES EN JANVIER 2018



SOMMAIRE

1. LE SÉJOUR ET LES PARTICIPANTES3

1.1 Qui sont ces femmes ?..... 3

1.2 La Préparation du séjour 3

1.3 Le séjour en lui-même..... 4

2. DÉCLENCHEURS, FREINS ET LEVIERS..5

2.1 Les éléments déclencheurs du séjour 5

2.2 Les freins au départ 5

2.3 Les leviers..... 6

3. PRINCIPAUX EFFETS EXPRIMÉS PAR LES VACANCIÈRES8

3.1 Effets positifs sur les partantes..... 8

3.2 Effets dans les relations aux autres 9

3.2.1 Dans les relations avec leur mari 9

3.2.2 Dans les relations avec leurs enfants 9

Présentation générale

Les professionnel·les que nous accompagnons témoignent depuis plusieurs années d'un besoin, émanant des parents partant avec les enfants, d'espaces de respiration disjoints durant les vacances (club enfants, mode de garde ; activités entre adultes, etc.). Ils ont repéré des problématiques de fatigue des parents, de charge mentale conséquente par rapport aux contextes familiaux.

En 2016, un groupe de travail autour de la question du répit s'est constitué avec pour objectif principal de trouver un nouveau moyen de permettre aux parents de pouvoir faire un break, se recentrer sur soi durant les vacances mais aussi de favoriser les liens et la solidarité entre parents. Le cadre retenu a été celui d'un appel à projet de départ en vacances sans enfant (mode de garde à prévoir, en appui par l'accompagnement des professionnels) : l'appel à projet expérimental « répit parental ».

L'objectif principal est l'élaboration d'un livret consignait les principes et caractéristiques d'un séjour sans enfant ainsi que les impacts de ce projet de répit sur les familles. Cette démarche d'expérimentation a débuté par la conception puis le lancement d'un appel à projets auprès de notre réseau de structures d'action sociale.

La structure associative « l'amicale laïque de Beaubrun » de Saint-Etienne a été sélectionnée pour participer à cette expérimentation. Six femmes se sont engagées sur plusieurs mois pour concrétiser un projet de vacances en Europe accompagnées par la directrice de l'association. Afin d'observer et de capitaliser la démarche déployée par cette structure, en janvier 2018, l'équipe de Vacances Ouvertes a rencontré cinq d'entre elles après le séjour et a recueilli leurs témoignages lors d'entretiens individuels.

1. LE SÉJOUR ET LES PARTICIPANTES

1.1 QUI SONT CES FEMMES ?

Les cinq « vacancières » interviewées sont des femmes du quartier qui se sont rencontrées dans le cadre des accueils de loisirs proposés à leurs enfants par l'amicale de Beaubrun.

Pour trois d'entre elles, les vacances constituaient une nouveauté.

« J'ai jamais eu l'occasion de partir en vacances [...] même pas, j'y songeai. » Carmen, 43 ans

Elles sont âgées de 32 à 43 ans et mères de 2 à 4 enfants âgés entre 2.5 ans et 17 ans. Une seule d'entre elle est en situation de famille monoparentale.

Majoritairement locataires, elles résident à une dizaine de minutes du centre-ville.

Concernant leur situation socio-professionnelle, deux sont mères au foyer, deux en emploi et une à la recherche active d'un emploi.

1.2 LA PRÉPARATION DU SEJOUR

Au début du projet, les participantes se sont réunies pour échanger sur ce qu'est le répit parental. Après discussion, le cadre général du séjour a été décidé pour encourager une bonne dynamique de groupe :

- La présence ou pas des maris pendant le séjour : la décision ne pas autoriser les maris à venir à ce séjour a été prise. La question du répit parental a aussi soulevé celle du répit conjugal.

« Parce que si on fait un répit parental, moi, je me dis que c'est sans les enfants, sans le mari, pour pouvoir souffler parce que d'accord, il y a les enfants, OK, mais il y a le mari aussi. » Sarah, 40 ans

- L'engagement et la disponibilité pour participer à des actions d'autofinancement et aux réunions.

« Depuis le mois de février, à peu près deux, voire même trois réunions par mois, sans compter les chantiers donc qu'on avait à faire. Donc on se voyait très régulièrement. » Marie, 36 ans

« Il fallait gagner de l'argent alors on a fait beaucoup de chantiers, on a fait des vides greniers et la cantine pour les enfants [...] on a fait des repas, [...] on avait des commandes à faire, on a fait au moins une dizaine si c'est pas plus, pour avoir l'argent nécessaire. » Sarah, 40 ans

- Le choix de la destination et des activités :

« Pourquoi pas découvrir un pays ? [...] découvrir d'autres cultures. [...] je pense que c'était limité dans un pays européen. Donc on a évoqué unanimement : la Grèce. » Carmen, 43 ans

« On a beaucoup préparé avec les filles. On a vu ensemble. Comment il fallait préparer. Qu'est-ce qu'on allait faire, enfin le planning ! » Pascale, 32 ans

1.3 LE SÉJOUR EN LUI-MEME

Un séjour en Grèce en circuit itinérant avec un hôtel réservé dans chaque ville s'est déroulé pendant les vacances de la Toussaint du 24 au 31 octobre 2017.

« Dans le séjour il y avait déjà un itinéraire à suivre, dans chaque ville, on avait un hôtel, c'était génial, c'était super bien organisé [...] on a choisi un séjour, où il y avait en fait un jour d'auto tour où on voulait visiter les monuments. [...] on était vraiment dans l'envie de découvrir, de s'enrichir. » Pascale, 32 ans

Celles qui avaient le permis ont alternativement conduit au gré des lieux visités et des activités communes.

« C'est pas évident de conduire à Athènes [...] même pour ça, on a géré, on a conduit chacun son tour. Tous ceux qui avaient le permis et qui se sentaient. [...] c'était pas mal, il y avait une bonne confiance entre nous » Pascale, 32 ans

Concernant les liens avec les enfants et les proches, la fréquence des appels a varié entre les vacancières de tous les jours (2 fois par jour) à deux fois dans la semaine.

« Quand on se retrouvait dans les chambres pour parler de notre journée ou bien quand on allait manger au restaurant ensemble. C'est vrai que manger au restaurant sans enfants, sans cris, sans rien et juste parler de nous, c'est vrai que j'appréciais beaucoup les soirs quand on revenait des visites. » Sarah, 40 ans

2. DÉCLENCHEURS, FREINS ET LEVIERS

2.1 LES ÉLÉMENTS DÉCLENCHEURS DU SÉJOUR

La proposition de l'appel à projet répit VO :

« Et ils m'ont expliqué voilà que c'était un projet qu'ils voulaient tester par rapport au répit parental et que c'était pour partir sans enfant et sans mari, et faire une pause. » Sarah, 40 ans

L'envie et le besoin de partir :

« On avait envie et on avait aussi l'utilité de partir sans les enfants. » Marie, 36 ans ;

« J'avais besoin de souffler, parce que je pense qu'à un moment donné, j'aurais pété un câble. » Magalie, 37 ans

« J'ai voulu essayer de partir seule pour respirer un peu, pour souffler, pour voir un peu autre chose. » Pascale, 32 ans ;

Retrouver un sens à sa vie, ne pas être seulement « une mère » :

« Enfin, j'avais l'impression que ma vie elle ne me servait un peu à rien. Je ne trouvais pas de travail, j'étais en congé parental, je faisais pratiquement rien de ma vie. » Marie, 36 ans ;

« De me retrouver moi-même, puisqu'à un moment donné, on se pose la question : « Mais qui on est en fait, à part une mère ? » À part une maman, on est rien d'autre. » Magalie, 37 ans

2.2 LES FREINS AU DÉPART

La surcharge et les obligations familiales (gestion des enfants, soutien auprès des parents) :

« C'est un travail de tous les jours ce qu'on fait, c'est quand même énorme, parce qu'il y a l'école, il y a les enfants, il faut penser les courses, il faut penser les devoirs, il faut penser les réunions des enfants et je faisais tout ça. » Magalie, 37 ans ;

« Je suis mère au foyer, j'ai des enfants, donc c'est vrai que je suis prise totalement à 100 % par rapport aux enfants, par rapport à l'école, par rapport aux tâches ménagères. » Carmen, 43 ans ;

« C'est plutôt eux (Ses parents) qui ont besoin de moi pour les papiers, pour les soutenir. Donc, je porte également mes parents [...] » Magalie, 37 ans

La difficulté à déléguer, à faire confiance, à envisager un mode de garde pour les enfants et la peur d'être jugé :

« J'ai tellement des habitudes à tout faire, tout prendre en charge et j'ai toujours peur que la personne ne réussisse pas à faire aussi bien. » Carmen, 43 ans ;

«... mon mari comment il va gérer, comment il va gérer à ma place, parce que la place de la maman, c'est la place de la maman, c'est irremplaçable. » Marie, 36 ans

« Mais j'avais peur en parlant de ça à mes parents que justement qu'ils me disent : « Oui, mais tu crois que c'est le moment avec tes gamins, tes enfants qui sont un peu difficiles, etc. » Magalie, 37 ans

Le découragement des proches, le rejet des proches, la jalousie ou l'envie :

« J'ai des amies qui me disaient : « Tu verras, tu ne partiras pas. Tu verras, ça ne se fera pas, comment tu peux laisser tes enfants toute seule et partir ? ... » Oui tu es égoïste, tu ne penses qu'à toi, tu pars et tu laisses tes enfants, tu laisses ton mari qui travaille, qui va s'occuper de tout ? » Marie, 36 ans ;

« [...] ma maman elle a été très dure, parce qu'elle a dit à toutes mes sœurs que si vous voulez lui garder ses enfants, c'est que quand elle part avec son conjoint. Sinon, vous ne lui gardez pas ses enfants ! Elle a fait un ultimatum à tout le monde. [...] Moi, mon papa, il m'a dit que : ça ne se fait pas, ma fille t'a trois enfants. Une maman qui a trois enfants, elle reste à la maison, avec ses enfants. » Marie, 36 ans

Le sentiment de ne pas avoir le droit de partir sans les enfants, c'est à dire avoir le sentiment de priver ses enfants de vacances :

« Je me dis : « C'est pas normal de partir, de laisser ses enfants derrière, qui profitent pas, des choses comme ça » ». Magalie, 37 ans

Le doute et le sentiment que c'est impossible :

« J'ai eu envie de faire partie de ce groupe, mais je me suis dit : « J'irai jamais jusqu'au bout ». J'avais envie de faire ça, mais je me suis dit : « C'est pas possible, j'irai jamais jusqu'au bout. Comment je vais faire ? Comment je vais laisser mes enfants ? » Magalie, 37 ans ;

« Franchement, je voyais ça que à la télé, je me disais : « Non, c'est pas possible. Après, comment on fait pour les enfants, le mari ? Comment tout organiser ? » J'ai dit «non». Sarah, 40 ans

L'argent :

« Financièrement, c'était aussi difficile, c'était un frein aussi... c'était compliqué parce que, je suis toujours partie avec des aides de la CAF, avec les enfants, en famille. Donc financièrement, ça rentrait plus dans le budget. (...) C'est vrai qu'il y a eu un coût parce qu'il fallait quand même avancer les frais pour les chantiers. » Carmen, 43 ans

Les craintes liées au séjour (la langue, l'inconnu, la route) :

« il y a eu les inquiétudes de la route, est-ce qu'on va arriver à trouver le chemin, après on avait un GPS, mais c'est vrai que c'est quand même un pays où ils parlent pas notre langue. Moi je ne parle pas très bien l'anglais. » Marie, 36 ans

« L'inconnu : peur de l'inconnu. J'ai jamais voyagé seule, donc je connaissais pas. Donc déjà, il y a... partir dans un pays étranger où je ne connais pas la langue. (...) on ne connaissait pas le pays, on ne connaissait pas les mentalités. » Carmen, 43 ans

2.3 LES LEVIERS

L'organisation, la planification des tâches domestiques en amont du séjour :

« il n'a pas tout géré, j'ai tout géré avant. J'ai fait un planning, lundi, mardi, mercredi, j'ai tout préparé à manger, j'ai mis au congélateur. Oh ! j'ai eu du boulot. J'ai tout préparé, tout, tout, tout, même leurs vêtements... » Pascale, 32 ans ;

La détermination de la période la plus propice (ici les vacances scolaires) et des modes de garde des enfants (centre social, mari, tante, belle-sœur et meilleure amie) :

« Dès le début j'avais demandé à ce que ce soit pendant les vacances scolaires pour pouvoir gérer parce que ça aurait été impossible hors vacances scolaires. (...) Au centre social la journée et à 18 heures mon mari venait les récupérer et quand il ne pouvait pas venir les récupérer c'était ma maman qui prenait le relais.» Marie, 36 ans ;

« Heureusement, c'était les vacances scolaires. Donc lui, il a pu prendre des jours. Donc il s'est occupé des enfants et ça fait du bien aussi pour les enfants et le papa. » Pascale, 32 ans ;

La dynamique du groupe,

« Elles (les filles du groupe, NDLR) m'ont beaucoup encouragée, puis elles ont pas lâché l'affaire en fait. « Non, mais t'inquiète pas, tu dois faire ce voyage avec nous. À un moment donné, il faut couper ce cordon ombilical avec tes enfants. » C'est pas parce qu'on est une mère qu'on n'a pas le droit nous aussi, de vivre des expériences. » Magalie, 37 ans ;

Les encouragements, le soutien de l'entourage ...

« Ce projet s'est travaillé, j'en ai beaucoup discuté avec mes amis. Alors on me disait : « Mais non, c'est pas parce que tu vas partir un petit peu prendre du temps pour toi, que du coup, c'est de l'abandon, t'abandonnes tes enfants, que t'es une mère indigne ou des choses comme ça ». Donc, j'ai beaucoup fait un travail sur moi pour ça. » Magalie, 37 ans ;

« Non, en fait mon père m'a dit : « Ben il était temps quand même, parce qu'on te sentait épuisée ». Magalie, 37 ans ;

« Il était d'accord, et puis il était content pour moi puisqu'il se disait : Moi je ne peux pas t'offrir de voyage, enfin je peux ne pas te permettre de partir, donc, c'est l'occasion que tu puisses découvrir d'autres pays, même sans moi. » Marie, 36 ans ;

...du quartier :

« On leur disait qu'il y avait un projet de mamans qui voulaient partir en vacances, par rapport au projet du répit parental et c'est pour ça qu'on organisait des vide-greniers pour récolter de l'argent. Et ils étaient bien contents et c'est vrai qu'on était soutenues parce que dès qu'ils savaient qu'on faisait un vide-grenier, ils étaient là, ils nous appelaient, « oui, on veut prendre une place ». » Sarah, 40 ans

...Et l'acceptation et la compréhension des enfants :

« Alors, quand j'en ai parlé à mes enfants, ils m'ont encouragée en fait. ... Mes enfants m'ont dit : « Maman t'inquiètes pas, va faire ton voyage ». Magalie, 37 ans

Le temps :

« Le temps, bien sûr ! L'acceptation, le temps ... a fait place à l'acceptation. » Carmen, 43 ans 002 ;

L'épargne (mettre de l'argent de côté, emprunter aux parents, piocher dans les économies des enfants) :

« Justement par rapport aux réunions : on s'est donné des idées, des solutions. Donc, comment gérer notre argent ? Comment mettre un peu d'argent de côté aussi ?...je me suis dit : « C'est possible de mettre un peu d'argent de côté tous les mois ». On nous a dit qu'il y avait une aide aussi pour des personnes comme ça, qui ont des difficultés (...) J'ai mis 20 euros pour moi par mois. » Carmen, 43 ans ;

« Oui ça a eu un coût, ben j'ai économisé, j'ai mis de côté 10 €, 20 €, tout ce que je pouvais mettre de côté, j'ai mis de côté. » Marie, 36 ans ;

L'expérience (être déjà parti) :

« Je trouve que j'ai angoissé pour rien en fait, tout s'est bien passé, tout était bien, même ici tout s'est bien organisé... Si c'était à refaire, je le referais, mais avec moins de doute et moins d'appréhension. » Marie, 36 ans

« Pour moi, c'était quasiment impossible, alors que tout est possible. Et je le recommande à toutes les personnes qui ne sont jamais parties : de penser à soi et de partir. Ça fait vraiment du bien et moi, ça m'a beaucoup apporté. Après, je vais dire : je suis pas ouverte aussi à 100 %, il y aura toujours des difficultés. (...) Pour moi, c'était impossible, mais au jour d'aujourd'hui, s'il fallait repartir, je repartirais avec moins de questions, moins de contraintes ... ». Carmen, 43 ans

3. PRINCIPAUX EFFETS EXPRIMÉS PAR LES VACANCIÈRES

3.1 EFFETS POSITIFS SUR LES PARTANTES

Se retrouver en tant que femme :

« J'avais l'impression d'avoir perdu déjà 10 ans, de redevenir comment vous expliquer... enfant. J'avais l'impression que ma vie de maman, pendant ces vacances-là ... j'étais plus que maman, j'étais moi en tant que moi. » Marie, 36 ans

« Et puis, je me suis rendu compte même que moi, personnellement, j'avais pas de vie féminine. Donc j'ai fait une rencontre là-bas, or que jamais... pour moi, c'était quasiment impossible, impensable. » Carmen, 43 ans

Penser à soi, s'occuper aussi de soi :

« J'ai eu ce déclic. Pour moi, ça a été révélateur. Je me suis rendu compte que je prenais pas de temps pour moi, je ne pensais pas à moi. Donc ça m'a donné envie... » Carmen, 43 ans

« Là maintenant je me dis : j'ai envie de vivre, la vie elle est belle et... franchement ça m'a fait ouvrir les yeux. Je pense à moi, j'ai envie de me maquiller, je prends le temps de me maquiller. J'ai envie de sortir, je m'organise et je sors. » Marie, 36 ans

Se reposer, se renforcer :

« Pour moi, ç'a été véritablement une pause. Je suis revenue d'autant plus forte, reposée. » Magalie, 37 ans

« Je me sens un peu plus soulagée on va dire, un peu moins fatiguée moralement, physiquement, ... ça a créé en moi un bien-être. » Carmen, 43 ans

Découvrir le monde, vivre des expériences uniques :

« On montait dans des endroits, mais jamais je n'aurais pu voir ça de ma vie ! C'était magnifique, mais le mot magnifique c'est peu à comparer à ce qu'on voyait. » Marie, 36 ans

- *« C'est bien de vivre une expérience comme ça, parce qu'on est dans notre bulle et on croit que c'est comme ça la vie, mais en fait, non. On ne pense pas à nous, on ne fait rien. » Pascale, 32 ans*

- *« C'était génial moi je me suis ressourcé, j'ai appris plein de choses, je me suis redécouvert, j'ai envie de voyager maintenant, j'ai envie de découvrir, de m'ouvrir aux autres. » Pascale, 32 ans*

Acquérir et désirer développer de nouvelles compétences :

« ...par exemple, pour le vide-grenier, je connaissais pas comment faire. ... pour nous, c'est des personnes qui posent leurs affaires, qui vendent, voilà, et nous, on vient. Mais en fait, tout le travail qu'il y a à faire avant le jour J, c'est du boulot : à prendre les rendez-vous, à gérer l'argent, faire des affiches, ... plein de choses. C'est vrai que ça m'a appris à comment organiser un vide-grenier. » Sarah, 40 ans

« J'ai envie d'apprendre l'anglais, parce que je veux plus que les gens parlent et que je ne comprends rien. » Pascale, 32 ans

3.2 EFFETS DANS LES RELATIONS AUX AUTRES

Retrouver une vie sociale, sortir :

« Là d'ailleurs depuis on fait des petites sorties avec le groupe. Le soir on laisse les enfants, le mari, ça nous arrive de partir au restaurant. Ce qu'on faisait pas avant. » Marie, 36 ans

Construire une amitié forte, de confiance, se sentir moins seule :

« Ce n'est pas qu'un voyage, vous peut-être vous allez penser que c'est qu'un voyage, mais nous ça nous a apporté beaucoup. On s'est ouvert aux autres, on s'est ouvert à nous, on s'est retrouvé en groupe, maintenant on est devenu amis, donc on peut se parler, comment dire ? On n'est plus seule chez nous avec nos enfants, notre routine. » Pascale, 32 ans

« Donc des liens ont été créés également, parce qu'on a parlé de beaucoup de choses entre nous, on a pu se confier. Un lien de confiance a été créé et je sais qu'aujourd'hui, si j'ai le moindre problème, je sais vers qui me tourner. » Magalie, 37 ans

Lâcher un peu prise, retrouver confiance en l'autre :

« Je suis revenue déjà j'étais bien, même mon mari me l'a dit. Puisque quand je suis partie, je n'étais pas bien. ... Je suis devenue plus douce, je me suis adoucie. Je m'énerve moins, ... je minimise les choses..., je me casse moins la tête. ... » Marie, 36 ans

« Au jour d'aujourd'hui, bon je vais pas dire que je fais totalement confiance, mais voilà : ça m'a permis de faire un peu plus confiance aux autres. » Carmen, 43 ans

S'émanciper, s'affirmer :

« Je lui dis (à son père) : mais j'ai envie de voir le monde, j'ai envie de vivre, j'ai envie d'un petit peu voir qu'est-ce qui se passe ailleurs. J'ai envie de me retrouver. » Marie, 36 ans

3.2.1 Dans les relations avec leur mari

Retomber amoureuse de son mari :

« Mais même moi je le vois, il y a eu un changement avec mon mari. ... c'est comme si c'était les premiers temps de notre rencontre. C'était pas que j'étais plus amoureuse, mais ... on se disait plus des mots doux et tout. Que là, en fait c'est comme si c'était les premiers temps de notre relation. » Marie, 36 ans

Favoriser le lien père-enfant et reconnaissance du rôle de la mère :

« Donc il s'est occupé des enfants et ça fait du bien aussi pour les enfants et le papa. Ils se retrouvent, et puis le papa aussi... » Pascale, 32 ans

« Alors, le retour avec mon mari, c'était génial. Parce que lui, ... il avait hâte que je rentre, parce qu'il était épuisé des enfants. Il était épuisé de la semaine qu'il a passée, il n'en pouvait plus. Donc, finalement, il m'a dit que j'en faisais beaucoup à la maison et que maintenant, il me comprenait. » Pascale, 32 ans

3.2.2 Dans les relations avec leurs enfants

Le besoin de s'éloigner, de se ressourcer, pour mieux répondre à ses enfants :

« Je le dis pas moi à mes enfants que je suis fatiguée. J'ai même pas envie qu'ils le ressentent. Puisqu'on est responsable d'eux, on les aide à grandir, on les guide dans la vie, on peut pas se permettre d'être défaillant. Et ce voyage, c'est comme si ça vous remettait le pied à l'étrier. » Magalie, 37 ans

« Une personne qui prend du temps pour soi, c'est une maman encore beaucoup plus investie, (...) ne serait-ce qu'au niveau du dialogue : il y a moins de tensions, on va dire, il y a moins de stress ; les enfants le ressentent aussi. Donc c'est important des fois de faire un break et de penser à soi-même pour mieux penser à ses enfants, voilà ce que j'en déduis aujourd'hui. » Carmen, 43 ans

Les enfants peuvent aussi y gagner en autonomie :

«Ils sont un petit peu plus autonomes... parce que je leur laissais pas faire grand-chose, apparemment, je leur laissais pas trop de responsabilités et le fait de les avoir laissés, donc ils ont pris un peu plus d'autonomie, donc je leur fais un petit peu plus confiance, donc je leur laisse un petit peu plus de liberté. » Carmen, 43 ans

« Et je sais que je n'ai rien fait de mal ou de répréhensible en tant que mère. Au contraire, je pense que ça m'a rendue plus disponible, non, ... compréhensible, j'étais déjà, mais moins étouffante en fait. » Magalie, 37 ans

Perspectives

En 2017, un seul départ en groupe a été réalisé malgré un besoin clairement identifié. Le constat est donc prégnant de la puissance des freins et l'importance de soutenir les professionnel·les à les lever.

En 2018, Vacances Ouvertes a conventionné avec deux nouvelles structures (deux associations) pour deux séjours collectifs accompagnés de 6 personnes et de 20 personnes, de 3 et 4 jours. Des entretiens avec les professionnel·les et des questionnaires après séjour pour des vacanciers ont permis de recueillir suffisamment de matière pour envisager de relancer l'expérimentation à une plus grande échelle afin de pouvoir objectivement caractériser la démarche et généraliser les effets du projet.

En 2019, nous avons relancer l'appel à projet expérimental « répit parental », pour poursuivre l'évaluation des effets et pour augmenter les possibilités de recueil des pratiques spécifiques d'accompagnement. Six séjours sont prévus à l'automne.

Contacts

Vacances Ouvertes
14 rue de la Beaune
93100 Montreuil

Tél. 01 49 72 50 30

bienvenue@vacances-ouvertes.asso.fr

www.vacances-ouvertes.asso.fr

